**L’Humanisme**

Mouvement d’idées qui culmina en Europe au XVIe siècle, et position qui place au-dessus de toutes les valeurs la personne humaine et la dignité de l’individu.

L’humanisme en tant que mouvement visant à renouer avec certaines valeurs de l’Antiquité fait partie intégrante de [la Renaissance](http://www.espacefrancais.com/histoire-de-la-france-lancien-regime/). Il prit naissance au XIVe siècle en Italie, avec Pétrarque, Boccace, et prospéra au XVe siècle avec Marsile Ficin, mais il se développa partout en Europe, notamment en France, où il se nourrit en particulier de la pensée de l’école de Chartres.

En France, Jacques Lefèvre d’Etaples reprit, sous l’influence de Reuchlin, l’enseignement de l’hébreu qu’il considéra comme élément de la culture humaniste. L’humanisme prit un nouvel essor avec la création par François Ier du Collège des lecteurs royaux (futur Collège de France). La traduction des ouvrages d’auteurs anciens, mise en valeur par Etienne Dolet, permit la large diffusion d’un platonisme christianisé, fortement revendiqué par les humanistes français, qui marqua au milieu du XVIe siècle les poètes de [la Pléiade](http://www.espacefrancais.com/la-pleiade/) comme [Ronsard](http://www.espacefrancais.com/pierre-de-ronsard/) et [Du Bellay](http://www.espacefrancais.com/joachim-du-bellay/). En philosophie, [Montaigne](http://www.espacefrancais.com/michel-eyquem-de-montaigne/), tout en soutenant que la raison n’est qu’une « raison déraisonnable » qui ne permet pas d’établir les lois de la nature ni de constituer une science universelle, accorda à la raison le pouvoir de libérer l’homme des idoles et des vérités « toutes faites » issues de la scolastique. Par l’autonomie de la raison, [Montaigne](http://www.espacefrancais.com/michel-eyquem-de-montaigne/) affirma également l’autonomie de l’homme.

Dans le reste de l’Europe, l’humanisme marqua les débuts de la Réforme; il se répandit notamment grâce au Hollandais Erasme, qui écrivit, après avoir séjourné chez Thomas More en Angleterre, Eloge de la folie (publié à Paris en 1511). Son ouvrage parvint également en Angleterre, où l’humanisme fut implanté à l’université d’Oxford par les érudits William Grocyn (1446-1519) et Thomas Linacre (v. 1460-1524), tous deux maîtres de Thomas More. L’humanisme exerça une influence décisive sur la littérature anglaise.

Les humanistes considèrent que l’Homme est en possession de capacités intellectuelles potentiellement illimitées, ils considèrent la quête du [savoir](http://fr.wikipedia.org/wiki/Savoir) et la maîtrise des diverses disciplines comme nécessaires au bon usage de ces facultés. Ils prônent la vulgarisation de tous les savoirs, dont religieux ; la parole divine doit être accessible à toute personne, quelles que soient ses origines ou sa langue.

Ainsi, cet humanisme vise à diffuser plus clairement le patrimoine culturel. L’individu, correctement instruit, reste libre et pleinement responsable de ses actes dans la croyance de son choix. Les notions de liberté ou [libre arbitre](http://fr.wikipedia.org/wiki/Libre_arbitre), de tolérance, d’indépendance, d’ouverture et de curiosité sont, de ce fait, indissociables de la théorie humaniste classique.

Par extension, on désigne par « humanisme » toute pensée qui met au premier plan de ses préoccupations le développement des qualités essentielles de l'être humain. Une vaste catégorie de [philosophies](http://fr.wikipedia.org/wiki/Philosophie) portant sur l'[éthique](http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89thique) affirme la dignité et la valeur de tous les individus, fondée sur la capacité de déterminer le bien et le mal par le recours à des qualités humaines universelles, en particulier la [rationalité](http://fr.wikipedia.org/wiki/Rationalit%C3%A9). L'humanisme implique un engagement à la recherche de la vérité et de la moralité par l'intermédiaire des moyens humains, en particulier les [sciences](http://fr.wikipedia.org/wiki/Sciences), en solidarité avec l'[humanité](http://fr.wikipedia.org/wiki/Humanit%C3%A9).